

# Sociétés *en* changement

NUMÉRO 2 / JUIN 2017

**UCL**  
Université  
catholique  
de Louvain

**iacchos**  
Institut d'analyse du changement  
dans l'histoire et les sociétés contemporaines

## ISLAM ET EUROPE COMMENT SORTIR DE L'INCOMPRÉHENSION RÉCIPROQUE ?

**Brigitte Maréchal, Felice Dassetto,  
Abdessamad Belhaj  
et Ghaliya Djelloul**

CISMOC (Centre interdisciplinaire  
d'études de l'Islam dans le monde  
contemporain)

**NL** Sinds de jaren 1970 wordt de islamitische wereld gekenmerkt door een toename van religieuze referentiekaders en praktijken van vroomheid die samengaan met gespannen identiteiten en bewegingen van sociale en politieke strijd... Om de complexe heropleving van de islam te begrijpen, moeten historische, socio-anthropologische en geopolitieke benaderingen aangewend worden. Ons werk toont echter eveneens het belang om de religieuze sociologie van de islam en haar wederzijdse verhoudingen met het Westen diepgaand te begrijpen als men erin wil slagen om een gemeenschappelijke verstandhouding op te bouwen voor het samenleven.

**EN** Since the 1970s, the Muslim world has been marked by an increase in religious frames of reference and pious practices overlapping with identities in tension, driven by both social and political protest movements... Historical, socio-anthropological and geopolitical approaches must be mobilized to understand this complex reaffirmation of Islam. Our research shows the utmost importance of seeking a comprehensive study of the religious sociology of Islam and its reciprocal relations with the West if we hope to find a way of mutual understanding, in the pursuit of a common life.

Depuis les années 1970, le monde musulman est marqué par l'accroissement des référentiels religieux et des pratiques de piété qui s'imbriquent dans des identités crispées et des mouvements de contestation sociale et politique... Pour comprendre la réaffirmation complexe de l'islam, les approches historique, socio-anthropologique et géopolitique doivent être mobilisées. Mais nos travaux montrent également toute l'importance d'entrer dans une compréhension profonde de la sociologie religieuse de l'islam et de ses relations réciproques avec l'Occident si l'on veut parvenir à construire un terrain d'entente pour la vie commune.

### LA LONGUE HISTOIRE DE L'ISLAM

Comprendre la profondeur et la modernité des enjeux contemporains de l'islam, y compris en Europe, nécessite une perspective historique longue. Pendant les siècles de grandeur et de puissance qui ont suivi la révélation transmise par le Prophète de l'islam, les sociétés musulmanes résistent : autant à la confrontation à l'Europe lors des conquêtes musulmanes et durant les Croisades, que lors des invasions mongoles des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles qui, pour finir, furent islamisées. Les Ottomans également sont en pleine expansion jusqu'à la conquête de Constantinople en 1453 et dans les décennies suivantes. Le basculement géopolitique de l'islam se produit lors de l'ouverture de la voie atlantique par Christophe Colomb. Le cœur du territoire de l'islam est progressivement marginalisé, même si se poursuivent la grandeur ottomane et celle de l'islam indien sous la dynastie moghole dès le 16<sup>e</sup> siècle. Entretemps, l'Europe connaît la Renaissance et les Lumières. Et l'industrialisation et les États-nations en font une puissance nouvelle qui s'impose au monde par la colonisation. À partir de 1830, à l'exception de quelques territoires, la domination coloniale s'impose sur les terres où l'islam est majoritaire : les Français en Afrique

● *Des mouvements espèrent, par un retour aux sources de l'islam, lui redonner vigueur.*

du nord et occidentale, les Anglais en Egypte et dans la péninsule indienne, les Italiens en Libye, les Néerlandais en Indonésie. Face à cette invasion militaire et politique, à cette confrontation culturelle, civilisationnelle et religieuse, des révoltes armées apparaissent. Mais surtout, commence un travail de renouvellement spirituel et intellectuel, voire politique de l'islam. Des confréries sont fondées, des mouvements naissent qui espèrent, par un retour aux sources de l'islam, redonner vigueur à la religion qu'ils estiment agres-

sée par la modernité coloniale, par le sécularisme et par le travail missionnaire chrétien, catholique et protestant. Ce renouvellement est aussi intellectuel, avec la création de revues dont l'éphémère *al 'Urwa al-wuthqâ*, *Le Lien indissoluble*, à Paris en 1884, pour diffuser les idées de réforme.

## LES DEUX VOIES DU SURSAUT

À partir des années 1920, un sursaut majeur du monde musulman se prépare. Dans la foulée de la fin de l'empire ottoman porteur d'un symbole d'unité et face à l'apogée de la domination coloniale de l'Occident, le monde musulman se pose des questions lancinantes : comment comprendre cette chute vertigineuse de l'islam, comment résister à l'Occident mais aussi comment restaurer la grandeur d'antan ? Deux voies de réponse s'imposent.

L'une consiste à s'engager dans le processus de sécularisation de la modernisation occidentale tout en suscitant un mouvement national et une renaissance. Cette voie sécularisée s'impose le plus souvent par la force, comme dans la « résurrection arabe » qui inspire les régimes Baas irakien et syrien et la création de la République turque par M. Kemal, et suscite de nombreuses résistances.

L'autre voie consiste à revenir aux sources et références vitales de l'islam, à valoriser la spécificité de la voie musulmane par la *da'wa*, la mission. Pour les Frères musulmans en Égypte, S. Abû l-A'âlâ Mawdûdî ou M. Ilyas en Inde, il s'agit de ré-islamiser les musulmans, de recréer une société musulmane, appuyée sur un État musulman, par un élan renouvelé de prédication et d'action inspiré par l'islam. À l'aune de l'indépendance, tous ces mouvements, nationalistes sécularisés ou islamistes, se disputent des populations déstabilisées.

Les mouvements islamistes n'étaient pas les seuls à oeuvrer pour le panislamisme ; des tentatives de fédérer les musulmans dans le monde sont également

## DES MOTS / Le kaléidoscope de l'islam

● De nombreuses organisations structurent ce que les sociologues appellent « les offres d'islam ». Elles entretiennent des affinités ou des relations conflictuelles entre elles. La plupart des musulmans n'en sont pas directement membres, mais sont susceptibles d'être influencés par l'une ou l'autre, voire plusieurs d'entre elles.

### Le mysticisme et le confrérisme

Dès le IX<sup>e</sup> siècle se développe une manière spirituelle de vivre la foi, au sein d'une communauté de croyants inspirée par un maître qui initie une voie particulière d'accès à Dieu à ses disciples. Parmi les confréries qui sont des forces sociales voire politiques incontournables, transnationales, on trouve la *Naqshbandiyya* (gardienne farouche de l'orthodoxie islamique en Turquie et au Moyen-Orient, qui promeut une méditation intérieure), les *Mourides* (qui développent une mystique du travail auprès des populations wolof), la *Bouchichya* (une confrérie marocaine assez traditionnelle qui promeut l'éveil et la purification du cœur), les *Alévites* (un mysticisme éclectique issu du chiisme duodécimain et de la confrérie Bektashi du XV<sup>e</sup> siècle qui constitue une pépinière importante de poètes et musiciens).

### Les mouvements de prédication

Avec la confrontation accrue des peuples musulmans à des modèles de vie et de pensée différents de l'islam (colonisation et prosélytisme chrétien), des leaders visent la réislamisation par la prédication (*da'wa*), un retour aux rites, au respect des interdits et aux conduites morales. Depuis les années 1930, le très important mouvement de la *Jamâ'at at-Tabligh*, l'Association pour la diffusion du Message, promeut une reproduction fidèle des comportements du Prophète auprès de populations pauvres et analphabètes. D'autres mouvements visent des populations plus éduquées : *Nurculuk* ou *Gülen* en Turquie. Le mouvement messianique, pacifique *Ahmadiyya*, est rejeté par l'islam orthodoxe car son fondateur y est considéré comme le nouveau Messie. Quant au salafisme, il se concentre exclusivement sur une culture « pure » issue du Coran et des traditions du Prophète en suivant les enseignements des « pieux prédécesseurs ».

### Les mouvements à orientation politique

Dans le contexte colonial, des projets politiques et révolutionnaires à connotation religieuse sont formulés pour accéder à l'indépendance et à la renaissance des sociétés musulmanes tout en mobilisant une vision forte de l'État qui capte la totalité de la vie politique : M. Mawdûdî et la *Jamâ'at-i-Islami* au Pakistan, des fractions de Frères musulmans en Égypte puis ailleurs, l'imam Khomeyni en Iran, de jeunes Talibans en Afghanistan et les *Millî Görüs* puis l'AKP au pouvoir en Turquie. Pour atteindre ces objectifs politiques, tous oeuvrent surtout par la conscientisation et le travail social aux formes les plus diverses. Mais certains passent aux armes.

portées par l'action de certains États, entre autres le Pakistan et l'État saoudien. Ce dernier, créé en 1932, unifie une grande partie de la péninsule arabique et s'oppose au modèle de nationalisme sécularisé de M. Kemal en Turquie. Dans les années 1960, il se confronte aussi à l'hégémonie laïque exercée par Nasser en promouvant une doctrine fondamentaliste contre les formes traditionnelles et populaires de l'islam et en se dotant du Coran comme seule Constitution. Ce modèle d'État n'a pas été sans effet sur la construction de la pensée politique musulmane dans les années 1930. A fortiori depuis qu'il jouit du prestige d'être devenu – par les armes – le « gardien des lieux saints » et que de grandes institutions structurantes financées par ses pétrodollars soutiennent une identité musulmane planétaire.

### LES MULTIPLES VECTEURS DE LA RÉSURGENCE RELIGIEUSE ET POLITIQUE DE L'ISLAM

Dans les années 1960-70, après la parenthèse qui a suivi les indépendances nationales, portées par des visions laïques, teintées parfois de socialisme (en Egypte, Syrie et Irak), le succès de l'islamisation croissante est indéniable. On est alors au cœur des enjeux liés au devenir du monde musulman contemporain. Et sa résurgence ne peut être comprise que dans la convergence d'une pluralité de vecteurs, sans hiérarchie causale, à la fois internes au monde musulman et dans la rencontre entre les sociétés musulmanes et les sociétés occidentales, elles-mêmes en pleine transformation.

En amont de tous les vecteurs, le principal est peut-être celui d'une *vision globale, cohérente* : un grand élan collectif d'affirmation de l'islam, dans l'idée de proposer un contre-modèle à celui véhiculé par l'Occident. La visibilisation accrue de l'islam par la construction des mosquées, le port étendu du foulard islamique, l'expansion du marché halal<sup>1</sup> et des théories des « miracles scientifiques du Coran »<sup>2</sup> voire certains aspects des combats djihadistes (même si les dérives djihadistes comme celles de Daesh laissent très perplexes de nombreux musulmans), peuvent être perçus comme des signes du succès grandissant de cette vision historique construite depuis cent ans. Mais d'autres vecteurs se conjuguent à cet élan collectif d'affirmation de l'islam. Au sein du monde musulman, des *vecteurs sociopolitiques* ont joué un rôle majeur dans le retour à l'islam : face aux déceptions du chômage et des blocages politiques des nouveaux États indépendants, il est vécu comme un supplétif voire un refuge utopique à la base de mouvements de contestation, voire de rébellion.

*Des vecteurs socio-anthropologiques* sont intervenus dans les quêtes de sens et/ou de valeurs dans des structures familiales transformées par l'exode rural, l'explosion démographique et l'environnement invivable des bidonvilles mais aussi la scolarisation des femmes. En réaction, des acteurs sociaux, plus ou moins récemment urbanisés, ont réhabilité la famille patriarcale en constituant des dispositifs d'entraide et de soutien tout en réaffirmant une structure hiérarchique.

*Des vecteurs internationaux* apparaissent également qui contribuent à la mise en place de l'idéologie de la lutte armée, déjà présente depuis les années 1940. On peut en pointer certains, comme la spirale négative dans laquelle l'État d'Israël et les Palestiniens

● *Le principal vecteur de la résurgence de l'islam est celui d'une vision globale : un grand élan collectif d'affirmation de l'islam.*

1 F. Bergeaud-Blackler, *Le marché halal ou l'invention d'une tradition*, Paris, Seuil, 2017. Cette auteure démontre que cette dynamique est conjointement portée par des logiques marchandes et des visions politique ou littéraliste de l'islam.

2 F. El Asri, « Discours musulmans et sciences modernes » in B. Maréchal & F. Dassetto (dir.), *Adam et l'évolution – Islam et christianisme confrontés aux sciences*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2009.

sont embarqués depuis plus de cinquante ans, l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS en 1979 afin d'y consolider un régime communiste vacillant, mais aussi la guerre lancée par G. Bush et T. Blair ainsi que leurs alliés contre l'Irak en 2003, en accusant ce régime dictatorial de connivence avec al-Qaïda. Cette dernière est à l'origine, avec d'autres facteurs sociaux, économiques et politiques, du bousculement total de ce pays. Des rapports plus tendus entre chiites et sunnites<sup>3</sup> et la mise en place de mouvements armés aboutissent de fil en aiguille à l'accroissement des capacités radical-djihadistes et à la création du Califat islamique en 2014.

### S'IMMERGER DANS LA SOCIOLOGIE DE L'ISLAM

Mais ces différents vecteurs ne peuvent suffire à interpréter les dynamiques de l'islam contemporain si l'on néglige les *vecteurs sociologiques intra-religieux* qui structurent la diffusion de l'offre religieuse, et l'économie morale de l'autorité, à la fois unifiée et multiple. La sociologie de l'islam sunnite dévoile un paradoxe considérable. D'une part, l'islam sunnite est profondément unifié par l'acte de foi fondateur (« Il n'y a de Dieu que Dieu et Muhammad est son messager »), la croyance dans la révélation divine directe, la tradition prophétique, sunna, les rites de prières, le calendrier liturgique et une référence commune à la Oumma, la « communauté des croyants », certes imaginaire mais non dénuée de fondement concret, dans la solidarité politique, affective et économique.

D'autre part, suivant la logique de l'absence d'une autorité légitime et de la responsabilité diffuse, mais personnelle, de chaque croyant au sujet du devenir de l'islam, l'islam sunnite est caractérisé par un grand polycentrisme organisationnel, des compétitions entre des courants d'idées mais aussi entre des leaders toujours en quête de capter un consensus autour d'eux<sup>4</sup> (pour comprendre ce polycentrisme, voir l'encadré « Des mots »). Pour ces diverses variantes de l'islam sunnite, l'analyse sociologique ne peut pas utiliser la catégorie de « secte » mobilisée dans la sociologie du christianisme parce qu'il n'y a pas de pouvoir religieux plus légitime que d'autres, capable de définir qui est sectaire, et que malgré ces divergences, les musulmans se vivent avant tout comme une unité fraternelle, réelle ou idéale<sup>5</sup>.

### ISLAM ET OCCIDENT : LES SOCIÉTÉS MUSULMANES D'EUROPE

Le dynamisme religieux du monde musulman doit enfin s'envisager dans la rencontre entre les populations musulmanes et les sociétés européennes qui les accueillent. À la diversité intrinsèque de l'Europe, se sont ajoutées des communautés musulmanes, particulièrement depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle suite à l'afflux de migrations de travail et de familles, stimulées par les États européens. Ces populations complexifient encore la sociologie de l'islam, puisqu'elles sont forgées par diverses générations sociologiques de personnes aux histoires et héritages les plus divers qui se superposent et se croisent désormais pour constituer une diversité

3 Pour une étude relative aux modalités de transformation des relations entre sunnites et chiites, voir l'ouvrage collectif dirigé par B. Maréchal et S. Zemni (eds), *The Dynamics of Sunni-Shia Relationships – Doctrine, Transnationalism, Intellectuals and the Media*, Londres, Hurst, 2013.

4 F. Dassetto, *La construction de l'islam européen : approche socio-anthropologique*, Paris, L'Harmattan, 1996 : 94.

5 Même si l'islam chiite entretient avant tout un messianisme, religieux et politique, autour de l'imamat, du concept de martyr et de la résistance à la majorité sunnite et à l'Occident.

Pour les diverses variantes de l'islam sunnite, il n'y a pas de pouvoir religieux plus légitime que d'autres.

Les réalités économiques, culturelles, sociales et politiques des musulmans d'Europe engendrent une pluralisation de la manière d'être musulman.

sans précédent. Les réalités économiques, culturelles, sociales et politiques différentes engendrent elles-mêmes une pluralisation de la manière d'être musulman, qui témoigne de postures très différentes quant au rapport à la modernité, à la culture, aux relations entre le religieux et le politique, aux conceptions de l'espace public et de la liberté d'expression, à l'égalité homme-femme, à la légitimité du pouvoir démocratique ou plutôt traditionnel, aux droits relatifs à la personne, etc. (voir l'encadré « Des chiffres » ci-dessous).

Dans les années 1960, cette rencontre de civilisation s'est initialement réalisée de manière assez sereine, dans un contexte de reconstruction post seconde guerre mondiale, durant laquelle s'élabore la déclaration universelle des droits de l'homme, et de nouvelles manières de penser l'altérité. Les relations entre les sociétés européennes et les « primo-arrivants », (qui arrivaient habituellement seuls pour un séjour envisagé comme temporaire) témoignent surtout d'une relative indifférence réciproque. Sur le plan des relations interindividuelles et des institutions, des ajustements réciproques s'opèrent ensuite tant bien que mal,<sup>6</sup> par exemple par la mise en place d'un Commissariat royal à la politique des immigrés et la reconnaissance officielle puis pratique de l'islam en Belgique dès 1974.

## DES CHIFFRES / Les critères d'islamité, des opinions aux pratiques

### 01 — LE HALAL ET LES NORMES ALIMENTAIRES

#### OPINIONS

40% La consommation de viande halal constituerait l'un des 5 piliers de l'islam

#### PRATIQUES

75% Achat « exclusif » de viande halal

22% Achat « occasionnel »

6% « Jamais »

→ La consommation de viande halal, dont l'économie est florissante, est considérée par un grand nombre de musulmans comme un des 5 piliers de l'islam. Cette idée, étrangère aux traditions islamiques, relève d'une invention contemporaine (Bergeaud-Blackler, 2017).

### 02 — LE PORT DU VOILE

#### OPINIONS

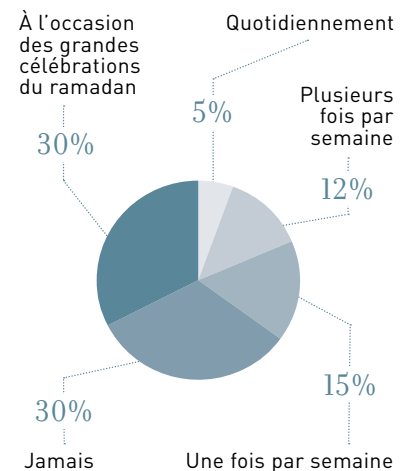
65% Favorables au port du voile

#### PRATIQUES

35% Port du voile de manière quotidienne ou épisodique

→ Le port du voile révèle un décalage entre l'acceptation ou la désirabilité sociale et les pratiques effectives déclarées. Contrairement à l'opinion dominante, le port du voile est rejeté par 26% des hommes mais seulement par 18% des femmes. Par ailleurs, 35% des répondantes motivent cette pratique par des enjeux de sécurité.

### 03 — FRÉQUENTATION DES MOSQUÉES



→ 60% des musulmans ont un rapport distancié ou inexistant avec les lieux de culte.

Source : El Karoui H., *Un islam français est possible*, Institut Montaigne, septembre 2016. Disponible sur :

URL <http://www.institutmontaigne.org/res/files/publications/rapport-un-islam-francais-est-possible.pdf> (1029 personnes ont participé à cette enquête)

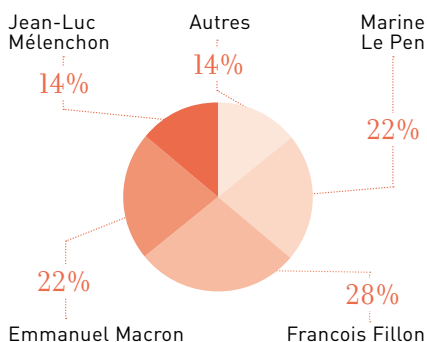
## LA MONTÉE DU MALAISE

C'est dans un contexte de croissance forte du chômage en Europe, et de l'échec des politiques de développement dans le monde musulman que le malaise apparaît. La fermeture des frontières par les États européens en 1974 suite à la crise pétrolière et le regroupement familial transforment le projet migratoire. La présence de l'islam

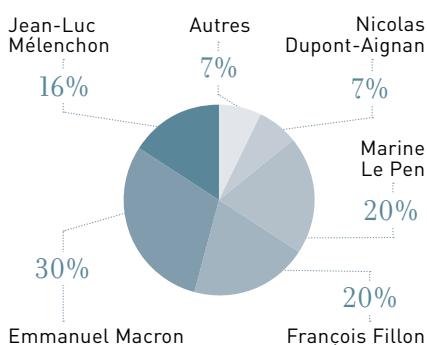
<sup>6</sup> Trois recherches du CISMOC relatives aux regards et relations réciproques (réalisées en 2006, 2014 et 2015) mettent en exergue ces aspects dans les institutions publiques, les entreprises, les hôpitaux, l'école, etc..

## DES CHIFFRES / Vote et croyances au 1<sup>er</sup> tour des élections présidentielles françaises de 2017

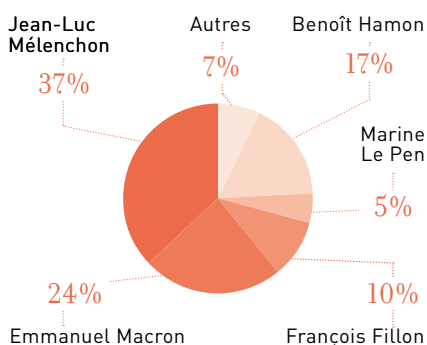
### CATHOLIQUES



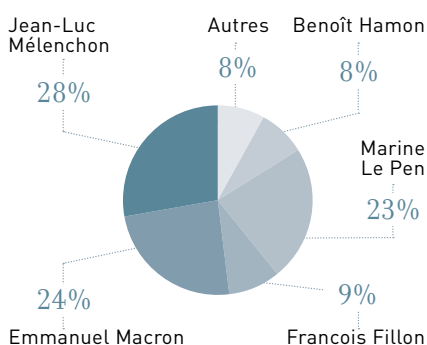
### PROTESTANTS



### MUSULMANS



### SANS RELIGION



devient permanente. Encadrées par les États d'origine, les familles musulmanes se préoccupent de transmettre l'héritage arabo-musulman à leurs enfants alors que, dans le même temps, divers acteurs sensibilisés au réveil de l'islam dans l'ensemble du monde musulman s'investissent de plus en plus dans la vie sociale des communautés.<sup>7</sup> Le religieux est ainsi progressivement apparu comme très valorisé au sein des communautés musulmanes en Europe, a fortiori après la révolution islamique iranienne de 1979, notamment sous l'influence de l'accroissement d'offres religieuses particulièrement teintées d'islam politique puis de salafisme. Et force est de constater que cela s'est opéré de manière presque inversement proportionnelle à la sécularisation des sociétés européennes depuis les années 1970, engendrant, chez la plupart, l'incompréhension.

L'islam reste largement impensé par les sociétés européennes jusqu'à la fin des années 1980 mais, à partir de 1989, les attitudes semblent changer, marquées par davantage de crispations identitaires et la mise en exergue de nouveaux enjeux qui concernent l'ensemble de la société. La problématique du port du voile dans les institutions publiques – et à l'école en particulier – questionne les modalités concrètes d'autonomisation des institutions publiques voire le principe plus général de l'autonomie réciproque du politique et de la religion. L'affaire Rushdie et ses suites réveille le souvenir des autodafés nazis. De multiples polémiques apparaissent dans le quotidien, liées au retour des interdits religieux, alimentaires ou dans les rapports de genre par exemple.

À ces incompréhensions croissantes s'ajoutent les transformations de la géopolitique internationale : la guerre civile en Algérie, les attentats dans le métro parisien en 1995, ceux aux États-Unis en 2001, Madrid en 2004, et Londres en 2005 sans oublier l'assassinat du réalisateur Theo Van Gogh aux Pays-Bas en 2004, les condamnations virulentes des caricatures du prophète de l'islam publiées par le journal danois *Jylland-Posten* en 2005, ou encore les récentes dérives autoritaires du régime turc qui tente par ailleurs de se (re-)profilier comme la puissance forte du monde sunnite en mobilisant la *Diyanet*, la puissante Direction des affaires religieuses, transnationale.

Les attentats perpétrés depuis 2015 au nom de l'islam en Europe y ont heurté de front deux valeurs constitutives de la démocratie : la défense de la liberté d'expression et la lutte contre l'antisémitisme<sup>8</sup>. Et la violence qui perdure depuis quelques décennies dans le monde musulman renforce l'idée que les discours voire les pratiques des mouvements radicaux dominant et sont les plus actifs dans les populations musulmanes. Ces mouvances radicales y sont pourtant très minoritaires.

### SORTIR DU PIÈGE

Mondes musulman et occidental semblent ainsi se trouver à la croisée des chemins : dans ce cadre d'incompréhension croissante par rapport aux tensions et à la complexité des faits, l'ensemble de la société civile doit se ressaisir, s'informer et agir d'autant plus que les imaginaires sur l'autre s'emballent, et sont susceptibles de susciter des logiques de repli, de part et d'autre. Il importe donc de les prendre au sérieux aussi car

Source : IFOP pour Pèlerin, *Le vote des électors confessionnels au 1er tour de l'élection présidentielle*, avril 2017. Disponible sur : URL [http://www.ifop.fr/media/poll/3750-1-study\\_file.pdf](http://www.ifop.fr/media/poll/3750-1-study_file.pdf) (l'enquête a été menée auprès de 5770 personnes)

7 B. Maréchal, *Les Frères musulmans en Europe – Racines et discours*, Paris, Presses Universitaires de France, 2009.

8 N. Göle, *Musulmans au quotidien : Une enquête européenne sur les controverses autour de l'islam*, Paris, La Découverte, 2015.

● *Chacun doit comprendre la posture de l'Autre dans la construction de son propre jugement et de voies d'action pour l'avenir.*

loin d'être des chimères, ceux-ci alimentent l'horizon de sens et contribuent à orienter, consciemment ou inconsciemment, l'action des uns et des autres. Ils finissent parfois par aboutir à des accusations réciproques aussi fausses en soi que contreproductives (« les musulmans n'ont qu'à s'intégrer » – « la société est islamophobe »).

Le musulman ordinaire – et ceci est une nouveauté – prend progressivement conscience de l'impasse de la pensée musulmane religieuse et politique. Des voix s'élèvent pour dénoncer certaines pratiques religieuses dépassées, questionner l'apostasie, la situation des femmes, de l'homosexualité, etc. Ces interpellations restent timides et ne trouvent guère encore d'échos auprès des responsables religieux, peu (auto-)critiques et/ou trop peu formés pour affronter ces questions complexes qui se posent avec une acuité nouvelle dans les sociétés plurielles. Par ailleurs, l'interprétation violente des textes sacrés musulmans pose un terrible défi aux autorités religieuses et figures intellectuelles musulmanes : auront-elles l'audace et la capacité de dépasser la simple dénonciation pour combattre les revendications religieuses des auteurs des attentats et l'idéologie djihadiste qui regorge de citations issues du corpus coranique et de la tradition prophétique ? Parviendront-elles à mobiliser aussi les apports des sciences sociales qui, avec leurs questionnements et leurs méthodes d'analyse permettraient une meilleure contextualisation du religieux ? Le politique, quant à lui, dispose de leviers sécuritaires et mobilise des politiques proactives, notamment lorsqu'il se dote d'un arsenal législatif et d'institutions pour lutter concrètement contre les discriminations. Mais n'affronterait-il pas mieux les défis de la multiculturalité et du radicalisme en revalorisant enfin toutes les structures de formation et d'enseignement, y compris supérieures ? Notamment pour mieux saisir l'histoire bouillonnante et complexe de la confrontation des idées et porter un regard critique sur la modernité politique et les démocraties libérales qui en ont émergé.

#### POUR ALLER PLUS LOIN

Bocquet C., Maréchal B., Dassetto F. et al, *Musulmans et non-musulmans en Belgique : des pratiques prometteuses favorisent le vivre ensemble*, Bruxelles, Fondation Roi Baudouin, 2015.

De Changy J., Dassetto F., Maréchal B., *Relations et co-inclusion, islam en Belgique*, Paris, L'Harmattan, 2006.

Maréchal B., Djelloul G., « Muslims in Western Europe in the late twentieth century : Emergence and transformations in 'Muslim' revendications and collective mobilization efforts » in R. Tottoli (ed.), *Routledge Handbook of Islam in the West*, Routledge, Routledge : New York, 2014.

Maréchal B., Remy L., « Les Belges entre certitudes et indifférence : incompréhension et identité hybride » in *Hermès*, n°77, CNRS Editions Paris, 2017.

Pour un accès à des documents sur l'islam rigoureusement sélectionnés et libres de droits, consultez le site du Centre de documentation de l'islam contemporain (<https://uclouvain.be/fr/instituts-recherche/iacchos/cismodoc>)

#### PROMOUVOIR LA CO-INCLUSION SOCIALE ET CIVILISATIONNELLE

Le respect de la liberté et de la dignité des personnes ainsi que la promotion de la tolérance – un concept souvent très mal compris – devraient être davantage portés par tout un chacun, tant par les groupes religieux que par les groupes séculiers ou les États démocratiques constitutionnels.

A cette fin, il importe d'oser enfin des débats de fonds sur la cohabitation de visions opposées sur de nombreuses questions : quelle place pour l'individualité, les communautés et la liberté d'expression ? Comment donner place à plusieurs voies d'émancipation féminine face au maintien de différentes formes de patriarcat ou d'inégalités ? Quelle place pour le débat entre idéaux religieux et idéaux laïcs sans les poser comme des absolus ? Comment concevoir l'histoire et y penser la place des différentes civilisations ?, etc.

Dans ce cadre, des points de vue trop peu entendus comme ceux des femmes et des jeunes doivent trouver leur place. Mais plus généralement, une co-inclusion réciproque<sup>9</sup> des intelligences et des imaginaires, y compris intra-islamique et intra-occidentale, doit pouvoir y être promue. En effet, nul ne peut plus maintenir de postures de transmission et de décision rivées à ses propres référentiels sans se montrer capable de faire un pas de côté. Chacun doit comprendre la posture de l'Autre dans

<sup>9</sup> Voir F. Dassetto, *La rencontre complexe : Occidents et islam*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2004.

la construction de son propre jugement et de voies d'action pour l'avenir. Ces débats, entre autres, favoriseront la constitution d'une base minimale de confiance. Ils nourriront les fondements d'une vie commune. Ils feront émerger une nouvelle forme de vie sociale avec des habitudes de vie commune et une mémoire sociale partagée et porteuse de sens pour tout un chacun. À défaut de sortir des postures idéologiques fermées et d'oser s'avancer sur tous ces chantiers de front, avec esprit critique et responsabilité citoyenne, ce seront les forces de co-exclusion qui garderont le vent en poupe et mèneront à davantage d'enclavements.

## DES INTERPRÉTATIONS

### Religieux et politique, quelles relations ?

La rencontre entre le monde musulman et l'Occident soulève la question des relations entre religieux et politique, qui semblait réglée par les sociétés modernes. Les conflits d'interprétations des sciences sociales sur cette question démontrent les enjeux d'en débattre démocratiquement.

Dans la relation entre religieux et politique, deux grandes thèses existent<sup>1</sup> :

- Celle de Gauchet, selon laquelle la religion n'a plus de fonction politique dans nos sociétés. Le politique, seul, y est désormais instituant, car les communautés humaines disposent d'une réflexivité autonome pour se donner elles-mêmes leurs conditions d'existence.
- Celle de Caillé selon laquelle, au contraire, le politico-religieux existe et assure l'identité d'un groupe humain dans son rapport aux autres. Politique et religieux produisent tous deux du sens institué et du pouvoir légitime. Caillé émet des doutes quant à la capacité des sociétés humaines à s'instituer sans s'inscrire dans l'univers des invisibles. Sauf à sacrifier le politique, ou l'économique, avec le risque que cela représente pour les démocraties.

Gauchet, travaillant uniquement sur le christianisme, adopterait une posture trop tranchée, qui ne tient pas compte de la diversité des visions du monde et notamment du potentiel utopique de l'islam ou du bouddhisme.

#### Religieux et politique dans l'Islam

Pour le sociologue P. Beyer, la religion contient en elle-même une composante politique car directement impliquée dans la

<sup>1</sup> Voir notamment Revue du MAUSS, *Qu'est-ce que le religieux? – Religion et politique*, Paris, La Découverte, 2003/2, n°22.

création, la distribution et l'application du pouvoir social. Cela semble être a fortiori le cas quand on parle de l'islam, puisque celui-ci peut être interprété de manière plus ou moins extensive à la fois comme source de salut (*din*), mode de vie et civilité quotidienne (*dunya*) ou forme de gouvernement (*dawla*). En islam, les relations entre religieux et politique sont ambivalentes : pour certains, le croyant n'a de compte à rendre qu'à Dieu et trouve donc dans la révélation coranique une source totale de liberté notamment face aux membres du clan et aux puissants. Toutefois, des théologiens musulmans réaffirment l'importance du respect des pouvoirs en place (e.a. car l'unité vaut mieux que le chaos) et d'autres (dont islamistes) la souveraineté de Dieu contre la souveraineté populaire. Tout dépend donc des interprétations, même si dans l'ensemble du monde musulman, des régimes séculiers ou religieux forts finissent par sacrifier l'État et ne reconnaissent guère de place à l'autonomie du champ politique démocratique.

#### Religieux et politique dans nos démocraties

Nos sociétés européennes manquent de souffle politique et semblent avoir défini la religion comme quelque chose qui existe radicalement en dehors et indépendamment du politique, voire la considérer un élément étranger et archaïque par rapport au politique et à la société. Pourtant, cette division est questionnée en lien au pluralisme croissant de nos sociétés. La démarcation entre sphère publique (lieu du débat démocratique, de la raison et du droit) et sphère privée (lieu de la vie intime, des convictions et des passions), sur laquelle s'était construite la modernité, est remise en cause voire critiquée comme l'objet de seuls enjeux idéologiques qui ne tiennent pas compte des réalités sociologiques.

## COORDINATION

### Rédaction en chef

Gaëlle Gaëtane Chapelle  
gachapelle@gmail.com > +32 495 36 11 09

### Secrétariat

Marie-Charlotte Declève > +32 10 47 42 79 (sauf le vendredi)

### Graphisme et mise en page

Marie-Hélène Grégoire (misenpage.be)

## COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Michel Chaumont > jean-michel.chaumont@uclouvain.be

Matthieu de Nanteuil > matthieu.denanteuil@uclouvain.be

Marc Zune > marc.zune@uclouvain.be

Patricia Vendramin > patricia.vendramin@uclouvain.be

**Editeur responsable** > Matthieu de Nanteuil, Institut IACCHOS, place Monstequieu 1, 1348 Louvain-la-Neuve

L'Institut d'analyse du changement dans l'histoire et les sociétés contemporaines (IACCHOS) est une confédération scientifique de 10 centres de recherche

